

# Le sport de compétition : une chance pour l'évolution ?

L'agressivité fait partie de la nature humaine. L'activité physique et la compétition sportive permettent de l'évacuer, certes, mais peut-on espérer réussir un jour à extirper de l'être humain les comportements agressifs ? L'extrait suivant, tiré du *Petit exercice philosophique à l'usage des amateurs de sport et de leurs proches*, de Jocelyne Rioux, porte sur les questions que soulèvent la compétition et le sport dans notre société. L'auteure y aborde les bienfaits du sport, sa valeur éducative, son utilité et ses limites.

## Le sport permet

### de canaliser l'agressivité

En observant l'être humain du point de vue de son évolution, tant de son ontogenèse (évolution de l'individu, depuis sa fécondation jusqu'à l'âge adulte) que de sa phylogenèse (évolution de l'espèce humaine), on se rend compte que l'agression est une constante de ses comportements. Des batailles de la cour d'école en passant par celles des gangs de rue, jusqu'à la guerre, c'est le même type de compétition qui est en jeu. Tels sont les humains réels, issus de la nature. Les individus ne sont pas agressifs de la même manière, mais les collectivités sont sans cesse menacées

15 par les comportements agressifs.

Évidemment, la guerre est la forme d'agression la plus dévastatrice et la plus horrible. Or, les discours sur la fraternité universelle, les exhortations à la non-violence ne suffisent pas à calmer l'envie d'entrer en compétition et d'agresser l'autre. Le match sportif, lui, offre un tremplin pour neutraliser ce genre d'envie. Une forme d'agression a bel et bien lieu, mais elle est encadrée par des règles déterminées, elle a lieu devant arbitre et public. Elle est stylisée, esthétisée. Ces combats civilisés, pourrions-nous dire, permettent de sublimer l'agressivité inhérente aux comportements humains. Ils offrent un moyen de surmonter la guerre comme

# Le sport de compétition : une chance pour l'évolution? (suite)

## Fiche 8B Textes à annoter

Manuel B,  
Corpus de textes, pages 150 et 151

forme d'agression, dit Apel<sup>1</sup>. Ils ressemblent à  
30 la guerre – on crache, on hurle, on s'emporte –  
mais contrairement à elle, ils n'entraînent pas  
de destructions massives au moyen d'obus,  
d'armes chimiques. Ils ne font pas exploser les 55  
écoles et les hôpitaux. Ils n'ensanglantent pas  
35 des peuples entiers.

Lorsque Brohm et Perelman écrivent que « le  
football stimule une forte dose d'agressivité<sup>2</sup> » et  
qu'il est une école de guerre, ils le font à partir 60  
d'une certaine conception de l'humain. À les lire  
40 on croirait que l'humain est un être naturellement  
mesuré et un peu philosophe qui, s'il n'était  
pas aliéné par le capitalisme et les magnats du  
sport-spectacle, serait une sorte d'ange paisible, 65  
un citoyen du monde, rationnel et toujours cour-  
45 tois. Si on retourne la perspective, on comprend  
que l'agressivité est déjà là, que le devenir citoyen  
du monde ne va pas de soi, qu'il faut surmonter  
ses pulsions pour y arriver. Surmonter, sublimer, 70  
et non pas ignorer, refouler.

50 [...]

### Renoncer à la compétition ?

On a prétendu que pour mettre fin à la violence  
et au dopage dans le sport, il faudrait renoncer à  
la recherche de la performance et même à l'idée  
de compétition. Autrement dit, le sport n'aurait une  
55 valeur éducative que s'il n'existait pas. Il serait rem-  
placé par des activités physiques de toutes sortes  
mettant en évidence les valeurs de paix, d'amitié  
et de coopération. On voit dans nos écoles des  
éducateurs physiques, désireux de transmettre  
des valeurs de coopération, refuser les jeux cen-  
trés sur la compétition. Les élèves font du canot,  
du ski, de la natation, etc., mais rien qui pousse à  
triompher d'un adversaire.

65 Ces éducateurs consciencieux et bien inten-  
tionnés réussiront-ils ainsi à extirper de l'humain les  
comportements d'agression et de compétition plu-  
sieurs fois millénaires ? Leurs choix conviennent-  
ils à tous ? On peut en douter. Si les jeunes n'ont  
70 pas l'occasion de s'intégrer dans une équipe qui  
se confrontera à une équipe adverse, en présence  
d'un éducateur, ils risquent de le faire ailleurs où ils

1. L'auteur renvoie ici au livre de Karl-Otto Apel, *Discussion et responsabilité*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1996.

2. Jean-Marie Brohm et Marc Perelman, *Le football, une peste émotionnelle : la barbarie des stades*, Paris, Gallimard, 2006, p. 29.

# Le sport de compétition : une chance pour l'évolution? (suite)

## Fiche 8B Fiches de travail

Manuel B – Textes à annoter,  
Corpus de textes, pages 150 et 151

n'auront pas forcément la possibilité d'apprendre la compétition loyale et le respect de l'adversaire.

75 Or si le sport a une valeur éducative, c'est entre autres parce qu'il peut fournir une occasion de comprendre le problème *des moyens et des fins* : Nous voulons gagner, nous le voulons passionnément, mais pas à n'importe quel prix car  
80 une victoire obtenue au moyen d'une tricherie ou d'un geste brutal et déloyal est sans valeur. C'est une victoire sale, volée à l'adversaire. Pour le com-  
95 prendre, nous n'avons qu'à inverser les rôles ; que vaudrait la victoire d'un adversaire qui l'aurait  
85 obtenue en me blessant ? Que penseraient mes supporters<sup>3</sup> de cette supposée victoire ?

Dénoncer le sport de compétition pour être certain qu'il n'y aura plus de violence ou de dopage, c'est combattre une fin pour être certain que les  
90 mauvais moyens ne seront pas employés. [...]

La compétition dans le sport n'est pas diabolique en soi. On a accusé la devise des Jeux olympiques, *Citius, altius, fortius* (plus vite, plus haut, plus fort), d'être responsable du dopage et  
95 d'autres comportements déviants chez les athlètes olympiques. Cette devise a comme toutes les devises le démérite d'être incomplète, mais on ne peut pas dire qu'elle soit mauvaise, il n'y a rien de mal à aller plus vite, plus haut, plus fort, à condi-  
100 tion que tout ceci soit balisé par des règles acceptées et respectées par tous. Et il ne faut pas mélanger les genres ; c'est la devise des Jeux olympiques, pas celle de la conduite automobile dans le centre-ville de Montréal.

Jocelyne RIOUX, *Petit exercice philosophique à l'usage des amateurs de sport et de leurs proches*, Montréal, Éditions Hélotrope, 2007, p. 44-49.  
© Hélotrope, 2008.

3. *Supporter* (anglicisme) : partisan.